

Quetzal-INFO

NICARAGUA



La fresque murale d'El paso, une œuvre en sursis... page12

Quetzal Info n°4

Décembre 2006

Editeur Responsable : Denis Péters, a.s.b.l. Quetzal

35, Rue de la gare de Naninne

B-5100 NANINNE

« Quetzal Info »

Sommaire

<u>EDITORIAL</u>	<u>4</u>
<u>LE BUFETE BORIS VEGA</u>	<u>5</u>
<u>SOLICA.....</u>	<u>10</u>
<u>UNE FRESQUE, SYMBOLE D'UNE COMMUNAUTÉ</u>	<u>12</u>
<u>TRANCHE(S) DE VIE.....</u>	<u>14</u>

Editorial

Chers Quetzalien/nes,

J'ai le plaisir d'ouvrir avec vous ce quatrième numéro de notre journal Info-Quetzal.

Je tiens en premier lieu à vous remercier pour votre participation à, ce qui est devenu maintenant, notre fête annuelle.



Nous avons passé de très bons moments. Je remercie également les différents intervenants. Je pense entre autres à Lydie qui était présente cette année, Philippe Grignard, Janneke, Pauline et Yael qui nous ont fait partager un bout de leurs histoires et de leurs combats ainsi qu'aux équipes de cuisine et de déménagements qui nous ont permis une fois de plus de passer un moment agréable.

Vous découvrirez dans ce numéro, l'histoire et les objectifs du Bufete, le cabinet d'avocats qui a travaillé de nombreuses années avec Lydie et Emmanuelle et qui continue avec notre association.

Les sœurs Ernoux partageront également avec vous quelques lignes sur la situation politique actuelle du Nicaragua et quelques nouvelles de Solica et Marie-Jeanne qui, après avoir passé le mois d'août au Nica nous fait part de l'avenir incertain d'un symbole à El Paso et nous propose de connaître un peu mieux une de ses habitantes : Juana Coutierrez.

En remerciant tous nos « journalistes » qui donnent de leur temps et de leur talent à écrire l'histoire et le futur des nicaraguayens depuis maintenant quatre numéros, je vous souhaite à toutes et tous une bonne lecture et déjà de très bonnes fêtes de fin d'année.

Denis

Le Bufete Boris Vega

Le «Bufete Popular Boris Vega » ? Kesako ?

A sa création, lorsqu'il s'est agit de définir les objectifs de l'ASBL et surtout les moyens d'y parvenir, nous nous sommes trouvés confrontés à la question suivante : « Comment assurer la continuité du travail de proximité effectué par Manuela et Lidia avec les associations des villages d'El Paso et alentours » ? Après réflexion, l'ASBL Quetzal s'est adjoint les services d'un bureau d'avocats avec lequel ces associations, Lidia et Manuela travaillent déjà depuis de nombreuses années. C'est pour nous l'interlocuteur présentant le plus de garanties quant à la poursuite du travail entrepris par nos deux amies.

Ce travail suit son cours et il nous semble opportun de vous peindre un portrait de ce bureau d'avocats...

Le « bureau d'avocats populaire « Boris Vega » est fondé en 1990... Après la défaite électorale du Front Sandiniste de Libération Nationale du 25 février 1990 au profit des libéraux et au milieu de la confusion de ces premiers jours traumatiques, une série de



personnes, conscientes de l'urgence de créer un instrument juridique qui serve la défense des intérêts et des droits des plus pauvres, se réunit autour du Docteur Boris Vega (juriste éminent, révolutionnaire de la Justice, patriarche de la Loi et du Droit, homme de grand charisme, Boris Vega a perdu deux de ses fils dans la lutte contre la dictature somoziste). En effet, la Révolution, qui met fin à la dictature somoziste et qui aspire à générer un nouveau système dans tout le pays, perd le gouvernement, laissant en héritage une nouvelle Constitution, en vigueur depuis 1987, dans laquelle sont synthétisées les grandes aspirations du peuple Nica au niveau politique, social, économique, institutionnel, culturel et dans laquelle est établi un Etat Social de Droit et la Démocratie, non seulement représentatif mais surtout participatif. Cependant, au moment de cette défaite électorale, aucune loi asseyant ces nouveaux principes constitutionnels n'existe... Or, un changement drastique de la part du nouveau gouvernement libéral surgit tel une contre-réforme politique, sociale, économique et légale, mettant à mal toutes les réformes promues par la Révolution. En effet, durant les années 80, la Révolution promulgue quelques nouvelles lois (loi de protection, loi de réforme agraire, loi d'annulation des prêts à intérêts excessifs, loi d'intégrité

morale des fonctionnaires publiques, etc.). Mais ces lois donnent surtout des réponses très conjoncturelles à de graves problèmes générés par la dictature somoziste : celui des grands propriétaires fonciers, de la corruption, etc. Et la Révolution n'instaure pas un nouvel ordre juridique, adapté aux nouvelles relations de production et patrimoniales que cette même Révolution génère. On se rend alors compte que le Front Sandiniste n'a pas donné aux lois, aux institutions, au système légal et juridique, l'importance qu'ils doivent avoir pour permettre une réelle transformation sociale.

Le FSLN va, comme il le peut, mettre à profit les 3 mois de transition (avant que le nouveau gouvernement ne soit effectif) pour élaborer des lois et donner une valeur légale aux réformes entreprises. Mais tout ceci se fait de manière abrupte...

Le Nicaragua entre alors dans une nouvelle étape, la lutte armée n'est plus possible ni viable... Les armes ont servi au peuple nica pour défendre ses droits et sa vie dans la dictature somoziste mais dès lors, même s'il y a encore des raisons pour prendre les armes, les conditions ne sont pas réunies pour le faire. Devant cette réalité, la loi acquiert une importance fondamentale. Il s'avère donc stratégique et nécessaire d'éduquer le peuple pour qu'il s'approprie la Constitution de 1987 (promulguée mais méconnue), qu'il prenne conscience que quand il demande un centre de santé, une école, l'éducation gratuite, un logement, de l'eau, de l'électricité,... il ne quémende pas des faveurs mais exige le respect de ses droits, droits qui sont consignés dans la Constitution. C'est dans cette conjoncture très spéciale que le 20 août 1990 naît le *Bufete Popular Boris Vega de Masaya (BPBV)*...

Les fondateurs du BPBV décident de le convertir en un instrument efficace, professionnel, honnête et pédagogique, qui accompagne les gens dans ce chemin de nouvelle conscience. Le premier objectif fixé est de rapprocher

l'administration de la justice, les lois et l'Etat du peuple en général, et en particulier des plus pauvres. Pour réduire la distance entre les gens et les lois, les institutions, pour rendre celles-ci accessibles, le BPBV fournit un conseil juridique et une assistance légale gratuite (si la personne ne peut pas payer) ou selon ses moyens (si elle peut le faire) dans toutes les branches du droit : civil, pénal, du travail, administratif, agraire, familial, etc.

Divers principes sont établis : jamais un avocat du BPBV ne peut prendre part à un jugement pour expulser quelqu'un de son logement. En droit du travail, il est interdit de défendre une entreprise, seule la défense des travailleurs est permise. Le BPBV intervient toujours en faveur de la femme victime de violences conjugales et jamais en faveur de l'homme violent. De même, tous les avocats et notaires qui composent le BPBV travaillent exclusivement pour celui-ci et s'engagent à ne mener aucune activité juridique lucrative en parallèle. Pour les travailleurs du BPBV, offrir une assistance légale à quelqu'un, ce n'est pas seulement prendre son cas en charge et tenter de gagner. Ils cherchent à ce que les gens jouent un rôle actif dans leur propre défense et dans les progrès personnels et collectifs au niveau de la connaissance des lois.

Autre objectif du BPBV : proposer un droit alternatif et une nouvelle pratique professionnelle de l'éthique. Au Nicaragua, la profession d'avocat s'est souvent apparentée à des pratiques peu scrupuleuses voire d'escroquerie. C'est une profession très mercantilisée et c'est pour ça que le peuple ne voit en général dans les avocats des personnes uniquement capables de leur soutirer de l'argent sans comprendre très bien ce qu'ils font.

Un troisième objectif considéré comme fondamental : contribuer au renforcement des organisations sociales. Les travailleurs du BPBV ont pleine

conscience du fait que les transformations sociales qu'ils espèrent ne s'obtiennent que via l'organisation. Ils ont donc décidé de renforcer des organisations déjà existantes : mouvements sociaux, syndicats, associations de femmes, comités de développement régional. Au départ et toujours maintenant, renforcer signifie, en premier lieu, les faire passer d'associations de fait à associations de droit, leur donner une personnalité juridique pour les convertir en sujets de droits, pour qu'elles obtiennent la sécurité et puissent défendre leurs droits. Ils se proposent également de promouvoir les nouvelles associations qui naissent pour défendre les intérêts communautaires.

Bref, depuis de nombreuses années, les travailleurs du BPBV ont abattu de nombreux murs et construits de nombreux ponts avec, toujours comme leitmotiv, cette phrase du Docteur Boris Vega décédé en 1993 : « La Justice ne peut être aveugle, elle doit avoir des yeux, et bien ouverts, pour voir la différence qui existe entre le faible et le puissant, pour pouvoir égaliser. Parce qu'il est illusoire de parler d'égalité quand une partie jouit de la richesse et l'autre souffre de la faim ».

En ce qui concerne El Paso et alentours, le BPBV a effectué un important travail tant au niveau collectif qu'au niveau individuel et ce, toujours dans un but d'autonomie et de responsabilisation de chaque citoyen nica : légalisation de terrains, accès à l'eau potable, accès à l'éducation et aux soins de santé, suivi des obligations légales auxquelles sont soumises les associations, formations diverses,...

Nous le remercions pour ce travail remarquable !!!

Marie

Solica

Comme le temps file... Et voila la Nicaraguita dans une nouvelle étape après les élections de ce 5 novembre dernier. Victoire du Front Sandiniste de Libération et le retour au pouvoir de Daniel Ortega avec 38% des voix.

A ce sujet, deux faits positifs :

- les élections sont venues réveiller la population pour revendiquer ses droits de citoyens/nes.
- à l'assemblée nationale, les députés de 4 options différentes devront travailler tous ensemble car aucun parti n'a la majorité... C'est une première au Nica...

Les jours qui ont suivi les élections, une partie de la population a célébré a qui mieux mieux la victoire mais d'autre part, une grande majorité reste silencieuse... et se pose bien des questions en écoutant Daniel Ortega parlant à plusieurs reprises de paix et réconciliation, mais jamais de justice sociale... Le fait le plus marquant en pleine campagne électorale fut celui du retrait du Code Pénal de la loi de l'avortement thérapeutique qui était en vigueur depuis plus de 100 ans au Nicaragua. En vue de gagner plus de voix et d'avoir l'appui de l'Eglise catholique et de quelques pasteurs protestants, la majorité des députés du FSLN et des partis de droite votèrent la dérogation de cet article de loi le 26 octobre dernier. Edmundo Jarquin, candidat à la présidence du Mouvement Rénovateur Sandiniste eut lui le courage de se prononcer clairement en faveur de l'avortement thérapeutique en expliquant que plus de 90% des nations garantissent ce droit à la femme, que tous les organismes des Nations Unies et de Droits Humains déclarent que si ces mesures ne peuvent se prendre, il y aura beaucoup plus de femmes qui vont mourir... Résultat : Jarquin fut marginalisé et traité d'assassin... Mais

comment en est-on arrivé à faire voter cette dérogation en pleine campagne électorale ? Déjà depuis tout un temps un groupe Pro-Vida, appuyé par une certaine bourgeoisie diffusait toute une campagne contre l'avortement sans faire de distinction... Les évêques, dans une lettre épiscopale se prononcèrent également contre l'avortement et organisèrent une grande marche le 6 octobre pour aller déposer quelques 50.000 signatures à l'assemblée nationale. C'est une histoire réellement très triste. L'opportunisme de Daniel Ortega l'a conduit à changer complètement sa position face à l'Eglise réactionnaire du Nicaragua et c'est ainsi que pendant sa campagne électorale il parlait de révolution spirituelle et a appuyé la campagne contre l'avortement thérapeutique... Il est devenu le grand ami du Cardinal Obando.

A Solica, nous sommes dans la phase publicitaire... faisant connaître la maison, le projet, nos objectifs. Au niveau des réunions et des formations, durant toute la campagne électorale, ce fut « saison morte », les groupes et la population étant mobilisés par les partis politiques. Cela nous a permis d'avancer dans l'organisation de la maison et en plus nous avons eu la joie d'accueillir de nombreuses visites d'amis(es) ou visiteurs de l'extérieur et du Nicaragua.

A El Paso, sur le terrain de Progreso, un nouveau quartier est occupé à naître, avec 20 lotissements pour des familles qui rêvent d'y construire leur maison dès que possible

Toujours sur le terrain de Progreso, aux bords du fleuve Panaloya, il y aurait possibilité d'un projet touristique .Les premiers contacts ont été pris... Nous vous tiendrons au courant...

Lors de la parution de ce numéro de Quetzal-Infos, nous serons en route vers une nouvelle année... Nos vœux les meilleurs vous accompagnent tous et toutes, les nicaraguéens/ennes et les amis(es) de Quetzal. Une année pleine d'enthousiasme et de courage dans le travail à réaliser dans l'association Quetzal, dans les 4 associations, dans le Bufete... Puissions tous ensemble faire grandir la solidarité, construisant ensemble un autre monde possible... Bonne Année... Feliz año nuevo...

Lidia et Manuela

Une fresque, symbole d'une communauté

L'histoire du village dans une fresque symbolique....

Depuis que Lydie et Emmanuelle habitent Solica, un prêtre vient régulièrement célébrer l'Eucharistie dans la petite église d'El Paso mais au niveau relationnel et au niveau du message évangélique transmis, son arrivée n'est pas une réussite et les femmes les plus engagées dans l'animation paroissiale risquent bien de se décourager et de se démobiliser. Par exemple, il a promis les flammes de l'enfer aux femmes qui refusaient de donner la caisse paroissiale, trésor accumulé avec patience au fil de l'année et qui vient bien à point en cas de coup dur pour aider l'un ou l'autre. Mais ce n'est pas facile de s'opposer à un sacerdote, digne représentant d'une Église autoritaire et machiste et les femmes ont capitulé. Par contre, elles ont demandé un reçu en contrepartie ce qui a contrarié et surpris le curé et cela, c'est déjà un vrai premier pas vers une autonomie plus grande.

Le pire chez ceux que le pouvoir tourmente, c'est qu'ils font table rase de ce qui existe. Ce qui a été vécu par d'autres ne compte pas pour eux. Ils remettent les chronos à zéro.

Assurer son pouvoir sur une personne ou sur un groupe, c'est d'abord isoler sa victime, lui ôter son passé, faire disparaître son patrimoine. Pour y arriver, le curé a lancé de grandes manœuvres. D'abord, il a voulu retirer de l'église le portrait de Monseigneur Romero. Inutile de vénérer des personnes qui sèment le trouble dans les âmes de ses ouailles en faisant souffler un vent d'espoir et de liberté.

Puis il a fait repeindre l'église et en a profité pour faire dépendre la grande fresque murale patrimoine de l'Association. Pourtant cette fresque a une histoire et cette histoire est celle du village. Peinte par les villageois eux-mêmes, la fresque reflète la vie à El Paso (*voir photo en première page*). On y voit le moulin, le projet d'eau et les ouvriers dans les champs, un pêcheur au bord de la rivière, les enfants jouant dehors, les femmes devant leur maison, un couple de danseurs avec à l'arrière fond le volcan et le lac tandis qu'au premier plan un gamin, ses livres sous le bras, est en partance pour l'école. Tout y respire la joie de vivre, la convivialité, l'espérance dans le futur. C'est une œuvre typique, comme les peintures qu'Entraide et Fraternité propose en période de Carême. La fresque, trop grande pour trouver un autre lieu plus accueillant attend dans des mauvaises conditions un sort meilleur. Pour le moment, elle résiste tant bien que mal dans le préscolaire aux bousculades et aux jeux des enfants.

Peut être pensez vous que je raconte là un fait bien insignifiant !! La priorité du moment était la remise en ordre de diverses écritures concernant la légalisation de plusieurs terrains, de puits, de maisons communautaires. Une autre priorité était la rencontre avec le cabinet d'avocats pour mieux définir un

plan de travail entre eux et Quetzal, en savoir davantage sur l'organisation des diverses formations organisées dans les villages et la gestion des journaux comptables des diverses associations etc.

A El Paso, comme à Punta de Agua ou San Pedro ou las Tapias, ce qui importe d'abord c'est que les gens aient conscience de faire partie d'une Communauté à laquelle ils puissent s'identifier. Faire partie d'une Association et défendre un patrimoine collectif comme un puits ou une maison communautaire, cela demande beaucoup d'énergie, de temps et de conviction.

Pour trouver le courage et la motivation de s'investir quand la vie est si précaire, il faut pouvoir s'identifier à cette Communauté, se sentir lié à elle.

C'est pour cela qu'une modeste fresque si elle est chargée d'histoire et si elle est le fruit du travail des villageois représente de façon concrète la Communauté locale et à ce titre fait partie du patrimoine le plus précieux. Je rêve donc du jour où la Communauté d'El Paso sera en fête et que la fresque retrouvera sa place sur le mur de l'église.

Marie-Jeanne

Tranche(s) de vie

Je m'appelle Juana Coutierrez Castillo et j'ai 43 ans. Je suis née et j'ai grandi à El Paso. Depuis toujours j'ai vécu ici. J'ai 3 enfants, 2 filles et un garçon. Ma fille aînée est mariée et vit à Granada avec son époux et le gamin de celui-ci. Elle travaille dans un petit magasin de vente de chaises. Ma seconde fille a terminé sa cinquième année de secondaire et maintenant elle suit un cours d'informatique à Granada. En plus d'étudier, elle participe aux activités de la Communauté avec le groupe des jeunes, elle s'occupe des enfants qui viennent à la bibliothèque le dimanche. Elle est membre du Conseil

d'administration de l'association et elle est chargée de l'administration de la bloquera (entreprise qui construit des briques). Mon garçon est plus jeune, il est en quatrième année secondaire et participe au groupe des jeunes.

Ici, on ne connaissait pas la régulation des naissances et les femmes avaient les enfants qui arrivaient : 2, 4 ou 10.

Le meilleur souvenir de mon enfance est d'avoir couru dans la campagne et d'être allée avec mon père dans les plantations de tomates pour y cueillir les tomates les plus rouges et les plus grosses que je voyais. J'aimais aussi jouer avec mes frères et sœurs et mes cousins.

Le plus grand regret que j'ai est de n'avoir jamais eu de poupée pour jouer. Il fallait toujours aller travailler avec mes frères et sœurs. Nous plantions « des algodon » et nous n'étions vraiment pas payés beaucoup pour cela mais c'était une aide pour nos parents. Nous rapportions ainsi un peu d'argent pour pouvoir manger.

Mon rêve était d'étudier pour ensuite trouver du travail et pouvoir avoir une famille.

Cela ne fut pas possible parce que en ce temps là, les gens qui vivaient à la campagne n'allaient pas beaucoup à l'école et mes parents n'avaient pas d'argent pour payer des études à la ville.

Je pense que la vie de mes enfants sera différente de la mienne. Ils peuvent étudier et nous essayons de payer ce qu'il faut pour qu'ils puissent continuer à étudier mais ce n'est pas facile, la vie est très dure ici.

Dieu est pour moi très important. C'est un Dieu d'amour qui seulement veut pour nous le meilleur et il est notre Père céleste.

Dieu peut intervenir dans notre esprit, dans notre vie et dans le monde. Mais Dieu veut que nous payions notre part et il est toujours à nos côtés.

Juana Coutierrez

Propos recueilli par Marie-Jeanne



<http://www.quetzal-asbl.org>

info@quetzal-asbl.org

Ce numéro de Quetzal-Info est le dernier de 2006.

Pour recevoir les prochains numéros de Quetzal Info et nous permettre de l'envoyer aux associations du Nicaragua, n'oubliez pas de renouveler votre cotisation annuelle 2007 en versant la somme de 5 € sur le compte 068-2435818-78 de Quetzal ASBL avec la mention « Quetzal-Info » et votre adresse e-mail.

Si toutefois vous n'aviez pas d'adresse e-mail communiquez-nous votre adresse privée où nous vous enverrons la version papier.

Si vous désirez soutenir ces projets :

068-2435818-78 (Quetzal a.s.b.l.)

ou

000-0000034-34 (Entraide et Fraternité)

avec la mention « projets sœurs Ernoux Nicaragua »

(Déduction fiscale à partir de 30 €)
